

arrêté, puis relâché, c'est quand on vient le re-arrêter, durant l'hiver de 1793, qu'afin de ne pas retourner en prison il se tire un coup de pistolet, se taille poignets et cuisses, réchappe inexplicablement, pour n'en agoniser que plus cruellement, et finir par expirer avec ce murmure : « Sans moi, je me porterais à merveille. »

Son ami Ginguené publie ses notes retrouvées, insoupçonnées. Il donne, en 1795, la première édition des maximes et anecdotes : quatre volumes qui, nous dit Claude Arnaud, font le tour de l'Europe aussitôt. Emigré à Londres, un Chateaubriand séduit et horrifié les dévore sans tarder. Pourtant, ils sont incomplets, comme le seront toutes les éditions ultérieures. Certains textes sont perdus : Claude Arnaud en a retrouvé soixante-dix d'inédits ou de jamais réédités. Mais la plongée dans la sensibilité esthétique et psychologique de ce chef-d'œuvre inattendu commence. Il éblouira (outre ceux que j'ai déjà nommés) des auteurs aussi différents que Pouchkine et Léautaud, les Goncourt et Schopenhauer. Le philosophe allemand – bonne occasion d'égratigner un rival – déclare trouver, dans une seule anecdote de Chamfort, plus de métaphysique que dans toute la *Phénoménologie* de Hegel...

Compliment un peu lourd. Chamfort n'est ni un métaphysicien ni un politique. C'est un artiste, et il l'est entièrement. Le cristal, la musique de la phrase sont la suprême affaire de ce magicien de l'épigramme. Précurseur de la Révolution? Le tic de notre époque est de tout interpréter en termes de causalité historique. Si Chamfort s'était borné à faire le banal « procès de l'Ancien Régime », nous ne le lirions plus aujourd'hui que pour nous documenter sur ledit régime, ce dont la plupart de ses lecteurs n'ont cure. La société de la monarchie finissante ne fut pour Chamfort que le décor momentané d'une pièce intemporelle, dont les personnages sont nés avec l'homme et dont la représentation ne se terminera qu'avec lui.

Jean-François REVEL, *Le Point*, 1^{er} février 1988

Seul comme Chamfort

Une biographie à l'image de son sujet : éclatante.

Quand le plus subtil de nos moralistes découvrait, entre l'Ancien Régime et la Révolution, qu'il est plus difficile de posséder son âme que de prendre la Bastille...

Dans la tribu rebelle et insomniaque qui compte déjà Stendhal, Nietzsche, Schopenhauer ou Cioran, personne ne songerait à contester les prestiges qui, depuis plus de deux siècles, signalent la gloire de Chamfort. Chacun, selon l'époque ou l'humeur, célébrera ainsi le culte clandestin d'un homme qui vécut tous les tourments de la liberté, et dont les confidences ont à jamais le goût de l'intelligence ou de la mélancolie. Aujourd'hui encore, les amis de cet esprit singulier forment une société qui ne se recrute qu'en silence, parmi des libertins vertueux et des mondains misanthropes. On ne s'y reconnaît qu'à une certaine qualité de soupir, et nul n'y doute que les convulsions de l'âme sont aussi périlleuses que celles de l'histoire. Chamfort s'en avisa malgré lui, et au cours d'une existence qui, par son ultime noirceur, mérite d'être considérée comme le premier tome de son œuvre. Un biographe, Claude Arnaud, vient de s'en saisir avec une passion et un talent si dignes de leur sujet que les plus exigeants seront ravis de tenir enfin la résurrection du bon maître sans lequel le prochain bicentenaire aurait perdu sa meilleure mémoire, son plus noble témoin.

Il est vrai que Chamfort eut le privilège de vivre, à travers l'Ancien Régime et la Révolution, toutes les saisons propices à l'effroi ou au destin. Bâtard d'une aristocrate et d'un chanoine, il décide à 20 ans d'inventer son nom dans une société où la sœur du roi s'étonne encore qu'un valet puisse avoir autant de doigts qu'un prince du sang. Il est beau, ambitieux, les salons se disputent l'élégance ou la conversation de ce jeune homme qui se veut génial, et dont l'insolence ne ménage ni La Harpe ni Condé. De cette époque, Chamfort tirera des drames en vers – *La Jeune Indienne*, *Mustapha et Zéangir* – puis quelques-unes des maximes qui firent sa première réputation. Pour l'essentiel, ce Chamfort séducteur qui tient l'amour pour « le contact de deux épidermes » et affole les duchesses en leur révélant un